

ALMA MON AMOUR

— Sam! Sam!!

Je me réveillai en sursaut. Je regardai mon cadran et il indiquait 2 h 46. L'éclairage de la rue permettait de distinguer quelques objets dans la chambre, ainsi qu'une silhouette dans le cadre de porte. C'était Mathieu.

— Qu'est-ce que tu veux? dis-je, choqué de devoir sortir aussi violemment des bras de Morphée.

— Sam, t'as senti la secousse? dit Mathieu.

— La secousse? Non.

— Sam, je pense qu'il va y avoir un autre tremblement de terre.

À peine réveillé, je tentai de réfléchir normalement. Je regardai à côté de moi, il y avait Marie-Soleil qui dormait, ma dernière conquête. Son prénom était Marie, mais je trouvais plus jolies les combinaisons de noms. Alors je l'appelais toujours Marie-Soleil. Sauf lorsqu'on se disputait.

Ça faisait six mois qu'on sortait ensemble maintenant. Depuis l'automne dernier en fait. En mal d'amour, Mathieu, Antoine et moi étions montés quelques fins de semaine à Alma pour tenter de trouver des perles au bar La Grenouille. Alma possédait une concentration de filles au mètre carré plus grande que la moyenne provinciale. On y trouvait trois filles pour un gars. Certains disaient que ce ratio pouvait aller jusqu'à quatre et même cinq. Bref, beaucoup de belles filles. Déjà qu'au Québec nous avons les

plus belles filles au monde, à Alma, c'était l'apothéose. Et j'y avais rencontré Marie Tremblay. Marie-Soleil Tremblay.

— Mathieu, dis-je, chaque fin de semaine qu'on vient passer ici, t'as l'impression qu'il y a des tremblements de terre.

— Oui, je sais Sam, mais là, ce n'est pas une *joke*.

— Maudit niaiseux. Va donc te recoucher.

— Sam, on va crever ensevelis dans cet immeuble.

— Ce n'est pas un immeuble, mais une maison à logements. Et le dernier tremblement de terre qui a secoué le Québec date de 1988. Ou 1989. Ché pus.

— Non Sam, il y en a eu un autre en 1997.

— Tu fais chier, stie!

— Pareil comme le Titanic. Tout le monde s'amusait pendant que le bateau coulait.

Mais tout à coup, comme dans un rêve, je sentis une petite secousse. Je me retournai vers Mathieu croyant qu'il me jouait un mauvais tour, mais il était déjà sur le pas de la porte. Il attendait.

— Tu n'as pas senti celle-ci Sam? Hein!

— Tu vas rester longtemps dans notre chambre?

— Ben! en cas de tremblement de terre, il faut se mettre à l'abri en dessous des cadres de porte. Tout le monde sait ça!

— Eh ben! tu ne peux pas choisir un autre cadre de porte?

Une autre secousse. Là, je n'avais pas rêvé. La terre tremblait, mais c'était différent des autres tremblements de terre que j'avais connus. En 1988, c'était en novembre je crois, nous avons eu une grande secousse suivie de quelques petites à peine perceptibles. Bizarrement, le séisme semblait régulier tant dans la secousse que dans la fréquence.

— C'est le déluge! s'exclama Mathieu. Comme en 1996.

— Vas-tu énumérer l'Apocalypse au complet Saint-Simonac!

— Saint-Jean-Vianney, 1971...

— Et c'est moi qui passe pour un gars inquiet!

Comme dans tout bon film d'horreur où la justesse des mots et les événements coïncident à la perfection, les lumières de rue s'éteignirent sur les dernières paroles de Mathieu. Le réveille-matin cessa de fonctionner. C'était le noir le plus complet. Antoine, à peine réveillé, arriva également au seuil de la porte.

— À cause vous faites simples de même? demanda Marie-Soleil, maintenant réveillée.

— On est inquiets, fit Mathieu la voix tremblotante. La terre tremble!

— C'est peut-être un T.rex, Sam, dit Antoine dans un excès d'excitation.

La terre trembla à nouveau et, à moins que ce fût mon état émotionnel déstabilisé qui me donnait une fausse impression, les secousses étaient bien réelles et de plus en plus fortes. On entendait des cris dehors. Je sortis du

lit, suivi de Marie-Soleil, et nous nous précipitèrent à la fenêtre du salon, devancés par Mathieu et Antoine. Merde! Il se passait réellement quelque chose. Y'avait des gens qui couraient dans la rue.

— Moi, je n'ai pas l'habitude de commencer à m'énerver avant que le monde coure dans les rues, dit Mathieu.

— Marie, tu n'as pas une radio qui fonctionne avec des batteries?

— Oui. Je vais voir.

— Et si t'as des lampes de poche aussi...

— On va leur demander ce qui se passe, dit Mathieu.

— Je vais commencer par m'habiller.

— Merde! s'exclama Antoine. Ils ont même des armes avec eux.

— Bon, là y'a pus de niaisage, câlce! Il faut savoir ce qui se passe.

C'était le branle-bas de combat. Tout le monde s'habilla en quatrième vitesse et Mathieu et Antoine se portèrent volontaires pour aller demander aux gens dans les rues ce qui se passait dans les environs. On avait une radio et une lampe de poche, mais pas de piles.

La neige offrait un éclairage d'hiver naturel sous les rayons de la lune, ce qui nous permettait de voir dans les rues malgré l'obscurité. Tout à coup, on entendit un hélicoptère survoler les airs non loin de la maison. Je scrutai Marie. Nous commençons réellement à être effrayés. Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi lugubre. Mathieu et Antoine revenaient.